

ANNE ALOMBERT

Schizophrénie numérique

LA CRISE DE L'ESPRIT
À L'ÈRE DES NOUVELLES TECHNOLOGIES



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2023

“C’EST un signe des temps, et ce n’est pas un très bon signe, qu’il soit nécessaire aujourd’hui – et non seulement nécessaire, mais qu’il soit même urgent, d’intéresser les esprits au sort de l’Esprit, c’est-à-dire à leur propre sort.” En 1939, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, Paul Valéry s’interroge sur le “destin” de l’Esprit, dans un contexte où l’“exagération de tous les moyens de communication” soumet les esprits à une “agitation” et une “nervosité généralisée”. Alors que la presse écrite harcèle les hommes de nouvelles toujours plus immédiates et violentes, dont le pêle-mêle et l’abondance colonisent les rares heures de liberté quotidiennes, la téléphonie et la radiophonie ne cessent de les délocaliser: “après votre dîner, et dans le même instant de votre perception ou de votre durée, vous pouvez être par l’oreille à New York (...), tandis que votre cigarette fume et se consume à Paris”. Le phénomène de surabondance informationnelle, qui soumet les individus à une merveilleuse quantité de nouvelles incohérentes par vingt-quatre heures, se combine à un phénomène

de dislocation et d'éclatement, qui disperse chacun de leurs sens dans un endroit différent.

En dépit des possibilités d'omniscience et d'ubiquité qu'elles pourraient concrétiser, les technologies d'information et de communication semblent mettre en péril la "liberté de l'esprit": celle-ci exige "un détachement, un refus de toutes ces sensations incohérentes ou violentes" qui nous obligent à ne vivre que par à-coups, dans le présent. La réflexion, l'attention, la "puissance méditative et critique", mais toute activité de l'esprit plus généralement (qu'elle soit théorique, technique, pratique, sociale, politique, artistique, scientifique, etc.) exige son propre rythme: elle se voit donc perturbée par les secousses incessantes des actualités ou par l'éclatement des facultés de sentir et de penser. Nous vivons "sous le régime perpétuel de la perturbation de nos intelligences": sans cesse sollicités et stimulés, sommés de réagir "au jour le jour, comme aux époques les plus pressées par les besoins immédiats, comme aux temps les plus précaires de l'humanité". À ceci près que nos corps et nos esprits doivent aujourd'hui "absorber, sans un jour de repos, autant de musique, de peinture, de drogues, de boissons bizarres, de spectacles, de déplacements, de

brusques changements d'altitude, de température, d'anxiété politique et économique, que toute l'humanité ensemble, au cours de trois siècles, en pouvait absorber jadis!"¹

Ces *Regards sur le monde actuel*, publiés par Paul Valéry au siècle dernier, semblent aujourd'hui nous interpeller. En effet, le phénomène de surcharge informationnelle se manifeste désormais à travers toutes sortes de psychopathologies, depuis les troubles de déficits attentionnels qui touchent les plus jeunes générations jusqu'au syndrome de saturation cognitive dont les cadres disent souffrir, en passant par l'hyperconnexion, le stress technologique et l'infobésité, qui conduit désormais à l'ère "post-vérité". En septembre 2020, l'Organisation Mondiale de la Santé désignait ainsi l'infodémie² comme un facteur d'aggravation de la pandémie de COVID-19: la propagation du virus dans les organismes

1. Paul Valéry, *Regards sur le monde actuel et autres essais*, Paris, Gallimard, 1988 (extraits de "Notre destin et les lettres", 1937 et "La liberté de l'esprit", 1939).

2. Voir le site de l'Organisation Mondiale de la Santé: <https://www.who.int/fr/news/item/23-09-2020-managing-the-covid-19-infodemic-promoting-healthy-behaviours-and-mitigating-the-harm-from-misinformation-and-disinformation>

et les sociétés était alors corrélée à la propagation d'informations fausses et trompeuses dans les environnements connectés. Quelques mois plus tôt, la journaliste Naomi Klein dénonçait la stratégie du choc du capitalisme numérique en soutenant que les entreprises technologiques tentaient de s'emparer de la crise sanitaire pour étendre leur pouvoir et leur portée, dans le contexte d'une guerre économique opposant les États-Unis à la Chine. Alors que les confinements s'étaient multipliés et que les contacts sociaux se voyaient prohibés, un “*screen new deal*” (que l'on pourrait traduire par “nouveau pacte technologique”) semblait s'instaurer, à travers l'imposition de la télémédecine et du télé-enseignement notamment¹.

SCHIZOPHRÉNIE NUMÉRIQUE :
DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE
À L'EXPLOITATION ATTENTIONNELLE

DEPUIS quelques années en effet, la course aux innovations technologiques ne cesse de

1. Naomi Klein, “Screen New Deal”, *The Intercept*, 8 mai 2020.

s'accélérer, et avec elle, la diffusion des écrans dans les sociétés : alors que la télévision projette l'ailleurs dans l'intimité du foyer, les plates-formes de visioconférence synchronisent des espaces-temps éloignés, tandis que les métavers promettent l'accès à une réalité virtuelle depuis les maisons connectées. Le processus de dislocation télétechnologique, qui nous disperse en temps réel et à échelle planétaire, se poursuit donc progressivement, à mesure que se détériorent les conditions de vies sur la biosphère. Pendant que les rapports du GIEC avertissent sur les périls du chaos climatique¹, les univers numériques apparaissent comme des refuges fantasmatiques, dans un contexte de crise écologique de plus en plus apocalyptique. Mais loin de conduire au royaume de Dieu, cette apocalypse scientifiquement annoncée, qui fait les titres de notre actualité, semble plutôt révéler l'avènement du règne de Mark Zuckerberg, dont l'entreprise entend désormais se lancer dans le champ de ladite réalité virtuelle.

1. Voir le dernier rapport du Groupe Intergouvernemental d'Experts sur le Climat : <https://www.vie-publique.fr/en-bref/281114-rapport-du-giec-sur-le-climat-un-constat-alarlant>.

L'entreprise Meta (ex-Facebook), qui possède déjà plusieurs réseaux sociaux et applications (comme Facebook, Instagram ou WhatsApp), s'apprête ainsi à prendre le contrôle des environnements numériques immersifs, alors que depuis quelques années, nombre de ses anciens membres s'inquiètent de la nocivité des dispositifs qu'ils ont aveuglément produits – à l'image de Sean Parker, cofondateur et ancien président de Facebook, qui déplore les effets du réseau sur les cerveaux, ou de Chamath Palihapitiya, ancien vice-président en charge de la croissance de l'audience, qui interdit désormais à ses enfants d'utiliser ce qu'il considère comme des outils destructeurs pour la société.

Écartelée entre l'idéologie du progrès technologique et la réalité de la crise écologique, tiraillée entre les promesses du marketing stratégique et les regrets des entrepreneurs repentis, notre époque semble souffrir d'une véritable schizophrénie numérique. Alors que les discours transhumanistes annoncent les progrès exponentiels de l'intelligence artificielle, les études scientifiques se multiplient qui alertent sur les troubles psychiques engendrés par la surexposition aux écrans ou sur la destruction des capacités

attentionnelles par la stimulation informationnelle. L'année 2019 fut ainsi marquée par deux publications symptomatiques de cette schizophrénie : d'une part *Quand la machine apprend. La révolution des neurones artificiels et de l'apprentissage profond* de Yann Le Cun, chercheur en intelligence artificielle, ancien titulaire d'une chaire au Collège de France et directeur de recherche chez Facebook¹, et, d'autre part, *La Fabrique du crétin digital. Les dangers des écrans pour nos enfants* de Michel Desmurget, neuroscientifique, directeur de recherche à l'Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale². Alors que le premier ouvrage vante les progrès de l'apprentissage automatique ou de l'apprentissage profond (*machine learning* et *deep learning*) par les systèmes d'intelligence artificielle fondés sur les réseaux neuronaux, le second dénonce l'entreprise de décérébration des jeunes générations par la surconsommation des écrans. Les "progrès" des machines apprenantes ou

1. Yann Le Cun, *Quand la machine apprend. La révolution des neurones artificiels et de l'apprentissage profond*, Paris, Odile Jacob, 2019.

2. Michel Desmurget, *La Fabrique du crétin digital. Les dangers des écrans pour nos enfants*, Paris, Seuil, 2019.